

INSERIONS

Adresse au Bureau du Journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le correspondant devra être adressé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le 16111000 national de la Coopération, rue 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campana
Un mois.....	\$ 1,00 or	1,20 or
Trois.....	3,00	3,60
Six.....	5,50	6,50
Un an.....	10,00	12,00

Numéro du jour..... \$ 0,00

ancien..... 0,10

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Fête Nationale du 14 Juillet 1896

Le Ministre de la République Française a l'honneur d'inviter ses compatriotes qu'il sera heureux de recevoir ceux d'entre eux qui voudront bien lui rendre visite à l'occasion de la Fête Nationale, ainsi que les délégués des Sociétés Françaises de Montevideo, Mardi prochain 14 Juillet, de 10 heures 11 à 11 heures 12 du matin, à la Légation, Calle Durazno 155, où il recevra, en outre, dans l'après-midi, de 2 heures à 5 heures.

Fêtes du 14 Juillet

Les français résidant à Montevideo sont invités à se réunir le 14 Juillet au «Cercle Français» Rue Sarandi 303 d'où l'on partira à 10 h. 1/2 du matin exactement pour aller saluer Monsieur Bourcier St. Chastrey, Ministre de France à l'occasion de la Fête Nationale.

REPRESENTATION DE GALA

Le lundi 13 Juillet la Compagnie Pastor répondant au désir exprimé par un grand nombre de membres de la Colonie espagnole de s'associer à la fête nationale du 14 Juillet offrira au théâtre San Felipe une soirée de gala à laquelle Monsieur le Ministre de France a été spécialement invité.

Fêtes du 14 Juillet

EN FAVEUR DES ÉTRANGERS

Le Comité des Fêtes, prenant en considération le vœu formulé par un assez grand nombre d'étrangers, et les observations de plusieurs de ses membres, a résolu: en sa séance de jeudi soir, d'admettre à prendre part au bal donné rue Arcey dans la soirée du 14 les étrangers présentés par deux membres du Comité.

Nous rappelons à ce sujet que le Comité est composé comme il suit: M.

100 EMILE ZOLA

ROME

Tout de suite, la pensée de questionner don Vigilio lui était venue; et la chance voulut, ce soir-là, après le souper, qu'il rencontrât le secrétaire dans le corridor, avec sa bougie au moment où celui-ci allait se coucher.

— J'aurais tant de choses à vous dire! Je vous en prie, cher monsieur, entrez donc un instant chez moi.

D'un geste, l'abbé le fit taire. Puis, à voix très basse:

— N'avez-vous pas aperçu l'abbé Paparelli au premier étage? Il nous suivait.

Souvent Pierre rencontrait dans la maison le caudataire, dont la face malle, l'air sournois et fureteur de vieille fille en jupe noire lui déplaisaient souverainement. Mais il ne s'en inquiétait point, et il fut surpris de la question. D'ailleurs, sans attendre la réponse, don Vigilio était retourné au bout du couloir, où il écouta longuement. Puis, il revint à pas de loup, il souffla sa bougie, pour entrer d'un saut chez son voisin.

— Là, nous y sommes, murmura-t-il lorsque la porte fut refermée. Et, si vous le voulez bien, ne restons pas dans ce salon, passons dans votre

M. Wannebroucq, A. Roux, R. Siniès, A. Broqua, Debaizieux, Cassy, Casteran, A. Cazeaux, P. Clouzet, de Malherbe Bégoire, J. Dupuy, Hardey, Renaud Reynado, Barbé, Boron Dubard.

Dans la même séance, le comité a décidé en outre, à l'unanimité, que M. M. les membres de la Société d'histoire et de Gymnastique «L'Avant» seraient considérés, pour la circonstance comme formant partie d'une société française.

Nous rappelons que la fête de jour aura lieu Dimanche 12 du courant de 1 heure à 5 heures de l'après-midi. Il ne reste plus qu'un petit nombre de loges disponibles. Les intéressés feront bien dès lors de se hâter.

Le bal de jour sera dirigé par un groupe exquis de jeunes demoiselles. Il nous vient de toutes parts d'agréables renseignements sur l'entrain avec lequel les familles se préparent à y prendre part.

LE BAL D'ENFANTS

Les réjouissances auxquelles nous convie une fois de plus l'anniversaire éphémère de la prise de la Bastille, commencent aujourd'hui par un bal d'enfants, organisé au profit de la Société française de bienfaisance. et qui sera donné au «Centro Gallego» (rue Andes) gracieusement cédé, pour la circonstance, à nos compatriotes.

On ne pouvait mieux commencer. Associer à un acte de patriotisme et de charité les jeunes rejets dont la sève promet à la France des cœurs fidèles, malgré la distance à laquelle ils grandiront loin d'elle, fut une heureuse pensée, une judicieuse inspiration.

On ne saurait habituer trop tôt nos enfants à connaître la France, à honorer son génie, à aimer ses gloires, à se réclamer de ses principes, à se tenir pour solidaires de ses destinées.

Le succès de semblable fête l'an dernier ne nous laisse aucun doute sur l'éclat de celle à laquelle nous prendrons part dans quelques heures.

On les verra accourir en grand nombre, pimpants et gais, coquets et galants comme de vrais gentilshommes, simples et bons comme il convient à de futurs citoyens d'une république pacifique, les jeunes garçons, pour la séduction desquels se préparent les plus jolis alours des adorables fillettes à qui le bal du «Centro Gallego» réserve leurs premières victoires de grâce et de beauté.

Nous serons là aussi, en grand nombre, les grands, les mûrs, même les vétérans, pour nous réjouir au contact de tant de jeunesse souriante.

Dancez, enfants; dansez et sautez; chantez-nous quelques vieilles rondes de France. On dansait à Paris au soir du premier quatorze juillet; on y dansait aussi dans les fêtes de la Fédération. Dancez, jeunes garçons, futurs cavaliers de gentes demoiselles et de vaillantes patriotes; dansez, fillettes, dont les grâces à peine écloses encore nous révèlent déjà les futures et invincibles séductions. Dansez pour la France qu'il vous faudra toujours aimer; dansez pour la charité qu'il vous faudra toujours pratiquer.

chambre. Deux murs valent mieux qu'un.

Enfin, quand la lampe eut été posée sur la table, et qu'ils se trouvèrent assis tous les deux au fond de cette pièce pâle, dont le papier gris de lin, les meubles dépareillés, le carreau et les murs nus avaient la mélancolie des vieilles choses fanées, Pierre remarqua que l'abbé était en proie à un accès de fièvre plus intense que de coutume. Son petit corps maigre grelottait, et jamais ses yeux de braise n'avaient brûlé si noirs, dans sa pauvre face jaune et ravagée.

— Est-ce que vous êtes souffrant? Je n'entends pas vous fatiguer.

— Souffrance, ah! oui, ma chair est en feu. Mais au contraire je veux parler. Je n'en puis plus, je n'en puis plus! Il faut bien qu'un jour ou l'autre on se soulage.

— Etait-ce de son mal qu'il désirait se distraire? Était-ce son long silence qu'il voulait rompre, pour ne pas en mourir étouffé? Tout de suite, il se fit raconter les démarches des derniers jours, il s'agita davantage, lorsqu'il sut de quelle façon le cardinal Sarno, monsignor Fornaro et le père Dangelis avaient reçu le visiteur.

— C'est bien cela! c'est bien cela! rien ne m'étonne plus, et cependant je m'indigne pour vous, ouï! ça ne me regarde pas et ça me rend malade, ça ça réveille toutes mes misères, à moi!... Il faut ne pas compter le cardinal Sarno, qui vit autre part, tous jours très loin, et qui n'a jamais aidé

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

DE L'ÉGALITÉ DES SEXES

Un écrivain répondant au nom masculin de Jean Finot a cru l'occasion propice pour essayer de démontrer à grand renfort d'arguments originaux, la supériorité de la femme sur l'homme.

Jusqu'ici ces dames se contentaient de revendiquer l'égalité, toutes les égalités, ce qui était vraiment gentil de la part d'un sexe qui, depuis si longtemps, par droit de grâce et de séduction gouverne le monde.

L'heure était venue d'enchevêtrer. C'est M. Jean Finot dont les dessins demeurent impénétrables, qui s'est chargé de l'enchevêtrement.

La plus étrange de l'histoire, c'est que c'est sur des raisons strictement scientifiques que M. Jean Finot prétend échauffer sa thèse inattendue.

Tout d'abord, dit-il, le femme est beaucoup moins sensible que l'homme à la douleur, ce qui suppose, cela va de soi, une endurance et une force de volonté supérieures. Quoi de plus significatif à cet égard que les expériences du faradisme Edelmam, attestant que les femmes peuvent très bien, par un effort d'énergie, supporter une excitation électrique de 200 à 250 volts, alors qu'on compte les hommes capables d'aller jusqu'à 50 volts, sans abandonner la partie.

Il ne serait peut-être pas, il est vrai, superflu de savoir à quoi servent exactement ces fameuses expériences, dans quelles conditions, et sur quels sujets elles ont été pratiquées, quelles sont par conséquent les conditions précises qu'il peut être légitimement permis d'en déduire. A priori, en effet, elles semblent en contradiction flagrante avec la tradition basée sur l'observation séculaire qui veut que la femme soit plus délicate, plus douillette que nous. Cette tradition est même si puissante qu'elle a fini par entrer dans les mœurs, à telles enseignements, qu'il est d'obligation sociale et mondaine de tout faire, sous peine de passer pour un malotru, pour épargner aux femmes les mêmes désagréments dont en général les hommes n'ont cure. Un poète persan n'est-il pas allé jusqu'à dire qu'il ne fallait jamais frapper une femme, même avec une rose, ce qui est significatif dans un pays où les coups de trique sur la plante des pieds sont d'usage banal.

D'ailleurs (dont je suis tenté d'être) vous diront que l'intensité des sensations sont plutôt des indices et des gages de supériorité. Les êtres humains plus bas placés dans l'échelle sociale, les sauvages, par exemple, ne se distinguent-ils pas précisément par une sorte de torpeur anesthésiée qui leur permet de braver sans faiblir les plus cruelles tortures les douleurs les plus atroces? C'est ainsi que si nous devions prendre au pied de la lettre la thèse de M. Finot, l'empire du monde devrait appartenir par droit de sélection aux Chinois, dont la passivité émotive est proverbiale.

Même au sein de nos sociétés civilisées, il paraît à peu près incontestable que l'irritabilité nerveuse sensible croît au fur et à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie mondaine, les plus plus frustrés étant, comme qui di-

personne. Mais ce Fornaro, ce Fornaro!

— Il m'a paru fort aimable, plutôt bienveillant, et je crois en vérité qu'à la suite de notre entrevue, il adoucirait beaucoup son rapport.

— Lui! il va d'autant plus vous charger, qu'il s'est montré plus tendre. Il vous mangera, il s'engraissera de cette proie facile. Ah! vous ne le connaissez guère, si délicieux, et sans cesse aux aguets pour bâtir sa fortune avec les malheurs des pauvres diables, dont il sait que la défaite doit être agréable aux puissants!... J'aime mieux l'autre, le père Dangelis, un terrible homme, mais franc et brave au moins, et d'une intelligence supérieure.

J'ajoute que celui-ci vous brûlerait comme une poignée de paille, s'il était le maître... Et si je pouvais tout vous dire, si je vous faisais entrer avec moi dans les effroyables dessous de ce monde, les monstrueux appétits d'ambition, les complications abominables des intrigues, les vanités, les lâchetés, les trahisseries, les crimes même!

En le voyant si exalté, sous la flamme d'une telle rancune, Pierre songea à tirer de lui les renseignements qu'il avait en vain cherchés jusque-là.

— Dites-moi seulement où en est mon affaire. Lorsque je vous ai questionné, dès mon arrivée ici, vous m'avez répondu qu'aucune pièce n'était encore parvenue au cardinal. Mais le dossier s'est formé, vous devez être au courant, n'est-ce pas?... Et, à ce

rait par grâce d'état, ceux dont les souffrances sont à la fois les moins compliquées et les moins vives. On a constaté de même chez les criminels, comme chez certains névropathes et chez certains fous, ou, plus exactement, chez tous les dégénérés, en général, une insensibilité physique plus grande que chez le commun des mortels. Cela va même parfois jusqu'à ce qu'on appelle la disvulnérabilité, c'est-à-dire la possibilité de résister à des blessures auxquelles tout autre succomberait.

On avouera que c'est une étrange façon de plaider la cause des femmes que de leur prêter ainsi, gratuitement les qualités des fous, d'autant mieux que l'insensibilité physique va le plus souvent de pair avec l'insensibilité morale.

M. Jean Finot a, il est vrai, un autre argument non moins paradoxal. Je lui laisse la parole pour n'être pas soupçonné de dénaturer sa pensée.

«L'origine du sexe féminin, comme l'a démontré la biologie, est plutôt due à l'abondance des forces, à la nutrition abondante, qu'à un arrêt de développement. Les chenilles des phalènes et des papillons deviennent mâles lorsqu'on les soumet à la faim. Dans les pays pauvres et misérables, naissent plus de garçons, de même que la plupart des jumeaux obligés de se disputer la nourriture dans le sein de leur mère, et condamnés à une nutrition insuffisante, naissent garçons. Partout et toujours la nature a marqué ses préférences pour la femme».

Cette idée de la supériorité physiologique du sexe féminin n'est pas, quoi qu'on puisse penser, absolument neuve. Ne fut-elle pas, par exemple, la base pivotale d'un livre sensationnel publié il y a cinq ans par M. Georges Vitoux, sous ce titre un peu énigmatique: «L'Agonie d'Israël»? Dans cette curieuse étude, qui, venue à une heure inopportune, n'a pas eu tout le retentissement sur lequel son auteur avait peut-être le droit de compter, il était soutenu que la prédominance de mâles — l'hyperpolyandrie — dans une espèce ou dans une race, dénotait l'existence de conditions plutôt défavorables et une tendance à la dégénérescence par affaiblissement d'énergie. D'où cette conclusion, un peu inattendue, que les Juifs qui font plus de garçons que de filles devaient filer un très mauvais coton.

Tout cela, du reste, étagé d'un luxe d'arguments extraordinaires, pour lequel, le ban et l'arrière-ban des biologistes et des statisticiens, depuis Aristote jusqu'à Quételet, en passant par Darwin, avaient été mis à contribution. Peut-être aurait-on pu objecter que si la prédominance des mâles correspondait à une nutrition insuffisante cela prouve tout simplement que les mâles ont plus de ressort et de plasticité puisqu'ils réussissent, pour naître, à triompher des difficultés devant lesquelles se débattaient les femelles qui, anéanties par la condition de jouer sur le velours, que les mâles, en un mot, moins exigeants, partant plus énergiques, savent se contenter de peu. Peut-être aurait-on pu objecter encore que si la logique n'est pas un vain mot la prédominance du sexe féminin paraissant être en raison directe du perfectionnement de l'espèce, le comble de la perfection devrait être, à ce compte, la totale disparition de l'élément mâle...

N'insistons pas! Il ne faut pas abu-

propos, monsignor Fornaro m'a parlé de trois évêques français qui auraient dénoncé mon livre, en exigeant des poursuites. Trois évêques, est-ce possible?

Don Vigilio haussa violemment les épaules.

— Ah! vous êtes une belle âme! Moi, je suis surpris qu'il n'y en ait que trois. Oui, plusieurs pièces de votre affaire sont entre nos mains, et d'ailleurs je me doutais bien de ce qu'elle pouvait être, votre affaire.

Les trois évêques sont l'évêque de Tarbes d'abord, qui évidemment exécute les vengeances des Pères de Lourdes, puis les évêques de Poitiers et d'Evreux, tous les deux connus par leur intransigence ultramontaine, adversaires passionnés du cardinal Bergerot. Ce dernier, vous le savez, est mal vu au Vatican, où ses idées gallicanes, son esprit largement libéral soulèvent de véritables colères... Et ne cherchez pas autre part, toute l'affaire est là, une exécution que les tout-puissants Pères de Lourdes exigent du Saint-Père, sans compter qu'on désire atteindre, par dessus votre livre, le cardinal, grâce à la lettre d'approbation qu'il vous a si imprudemment écrite et que vous avez publiée en guise de préface... Depuis longtemps, les condamnations de l'Index ne sont souvent, entre ecclésiastiques, que des coups de massue échangés dans l'ombre.

La dénonciation régnait en maîtresse souveraine et c'est ensuite la loi du

ser de ces stériles jeux d'esprit qui consistent, en fin de compte, à jongler dans les ténèbres sur des pointes d'aiguilles avec des mots sans âme et des formules vides.

Admettons, si cela peut faire plaisir aux féministes, que la femelle est chez tous les êtres vivants, jusques et y compris l'homme, «une expression physiologique supérieure». Cela ne nous engage pas à grand chose.

Je consens à reconnaître que les femmes nous sont supérieures. Mais, de grâce, qu'on ne nous dise pas que ce qui l'atteste c'est leur insensibilité relative. C'est justement pour le contraire que nous les aimons, que nous les respectons.

Deux savants américains, MM. Nicholo et Raileg avaient déjà établi à grands renforts d'expériences comparatives que le sens olfactif est beaucoup moins développé chez la femme que chez l'homme et que c'était même probablement par cette infériorité réelle que se devait expliquer son goût désordonné pour les parfums violents. Mais je vous demande un peu à quoi cela peut bien servir à l'homme d'avoir plus de nez que la femme, puisque c'est justement par là qu'elle le mène.

Emile Gautier.

D'escalade de Cherbourg

Les paquebots d'une Compagnie Allemande qui desservent la ligne de Hambourg à New-York font escale à Cherbourg depuis quelque temps; et c'est là pour quelques-uns un sujet d'amères réflexions. Cherbourg ne s'en plaint pas, car ces allées et venues de navires étrangers, le passage de voyageurs qui embarquent et débarquent sur sa rade constituent une source de profits pour son commerce et pour diverses de ses industries; mais d'aucuns regrettent que ce mouvement maritime n'ait pas lieu sous pavillon français et que des étrangers profitent de la situation privilégiée de certains de nos ports.

Nous le regrettons autant qu'eux; toutefois, quand on jette un regard sur une carte, l'on acquiert bientôt la conviction que notre pays de vrait être le centre d'un énorme transit international: notre littoral, de l'Océan Atlantique à la mer du Nord, se trouve sur la route d'une multitude de bâtiments et beaucoup ne demanderaient qu'à y relâcher afin d'y déposer choses et gens, si nos exigences fiscales ne les en détournent; ils passent; ils passent en vues des côtes de France et se gardent l'entrée dans nos ports, tant les droits qu'on y perçoit sont élevés.

Nous tuons ainsi la poule aux œufs d'or et nous nous privons des bénéfices considérables que nous ferions sous toutes formes si nous savions attirer le transit. La rade de Cherbourg a été choisie par la Compagnie allemande, parce que l'atterrissage y est facile, parce qu'elle est accessible à toute heure, enfin, parce que les droits qu'on y perçoit laissent à l'armement une marge de profits. Qu'on y augmente les charges des navires, ils passeront devant Cherbourg sans s'y arrêter, comme ils font devant tant d'autres ports français où les dépenses d'escalade sont si considé-

bon plaisir. Je pourrais vous citer des faits incroyables, des livres innocents, chers à moi-même, pour tuer une idée ou un homme, car, derrière l'auteur, on voit presque toujours quelque'un, plus loin et plus haut. Il y a là un tel nid d'intrigues, une telle source d'abus, où se satisfont les basses rancunes pers-nelles, que l'institution de l'Index croule, et qu'il y a même, dans l'entourage du pape, on sent l'absolue nécessité de la réglementation à nouveau prochainement, si on ne veut pas qu'elle tombe à un discrédit complet... S'entêter à garder l'universel pouvoir, à gouverner par toutes les armes, je comprends cela, certes mais encore faut-il que les armes soient possibles, qu'elles ne révoltent pas par l'impudence de leur injustice et que leur vieil enfantillage ne fasse pas sourire.

Pierre écoutait, le cœur envahi d'un étonnement douloureux. Sans doute, depuis qu'il était à Rome, depuis qu'il y voyait les Pères de la Grotte salués et redoutés, maîtres par les larges aumônes qu'ils envoyaient au denier de Saint-Pierre, il les sentait derrière les poursuites, il devinait qu'il allait avoir à payer la page de son livre où il constatait, à Lourdes, un déplacement de la fortune inique, un spectacle effroyable qui faisait douter de Dieu, une continuelle cause de combat qui disparaissait dans la société vraiment chrétienne de demain.

De même, il n'était pas sans avoir compris maintenant le scandale que

rables qu'aucun armateur ne veut y consentir.

C'est de la sorte qu'on tue le mouvement maritime et les industries qu'il alimente et que tant, parmi nos concitoyens réclament, inutilement du travail dans nos grandes cités du littoral. Afin de grossir des recettes hypothétiques, on accroît les taxes; alors la matière imposable se met en grève et les caisses se vident; voilà le vrai résultat du système; avec cela la misère pour des masses de travailleurs qui se désolent de ne pas trouver à utiliser leurs bras.

M. Jean Jaurès et Karl Marx

M. Jaurès n'aime pas à entendre dire que le collectivisme, dont il est devenu le plus brillant coryphée, est d'origine étrangère. Cette affirmation lui déplaît; il proteste contre elle dans la «Petite République». Est-ce à dire que M. Jaurès se croie lui-même l'inventeur de la doctrine? Non; ou du moins pas encore.

Mais il n'accepte pas que l'inventeur soit Karl Marx. «Bien loin, dit-il, que notre socialisme soit une importation de l'étranger, c'est la France qui a créé le communisme, c'est la France qui a créé tout du collectivisme, le mot et l'idée, et c'est du mouvement socialiste français que Marx se réclame.» Nous serions très reconnaissants à M. Jaurès de nous dire où, quand, comment, Karl Marx s'est «réclamé» du socialisme français, auquel il s'est à peine frotté à son propre point de départ.

Faire du puissant organisateur allemand, de l'homme qui a fixé le point essentiel de la doctrine pour en tirer aussitôt toute une stratégie sociale, toute une tactique politique faire de cet homme un simple vulgarisateur des idées françaises, est une idée de rhétoricien. La vérité est que le collectivisme, qui était à l'état nébuleux, flottant, incohérent chez nos doctrinaires de 1848, s'est précisé pour l'action conquérante et est sorti tout armé du cerveau de Karl Marx.

Le collectivisme contemporain dérive de lui seul. Il est profondément marqué à l'empreinte germanique. Il est étranger à notre génie, non pas au point de vue de la compréhension, car nous comprenons tout, et nous initions encore plus vite, quelquefois sans avoir tout fait compris, mais au point de vue de la création originale. Quoi qu'il en pense, M. Jean Jaurès n'est qu'un disciple oratoire hypnotisé de Karl Marx; sans lui, il serait peut-être encore un simple républicain du Centre gauche.

L'INNOCENCE DES QUATRE VENTS

Le vent du Nord dit au vent d'Ouest (soufflez, soufflez, vents, en tempête, vents en tempête soufflez donc!), le vent du Nord dit au vent d'Ouest: «Il faut s'amuser, camarade! A souffler seul on s'ennuie. Soufflons ensemble si tu veux!» L'autre répond: «Soufflons ensemble!» Oh! que de vaissaux sur la mer!

Le vent d'Ouest dit au vent du Sud,

devaient avoir soulevé sa joie avouée du pouvoir temporel perdu et surtout ce mot malencontreux de religion nouvelle, suffisant, à lui seul, pour armer les délateurs. Mais ce qu'il ignorait et le désolait, c'était d'apprendre cette chose inouïe, la lettre du cardinal Bergerot imputée à crime, son livre dénoncé et condamné pour atteindre par derrière le pasteur vénérable qu'on n'osait frapper de face. La pensée d'affliger le saint homme, d'être pour lui une cause de délaite, dans son ardente charité, lui était cruelle. Et quelle désespérance à trouver, au fond de ces querelles, où devrait lutter l'amour du pauvre, les plus laides questions d'orgueil et d'argent, les ambitions et les appétits lâchés dans le plus féroce égoïsme!

Puis, ce fut, chez Pierre, une révolte contre cet Index odieux et imbécile. Il en suivait à présent le fonctionnement, depuis la dénonciation jusqu'à l'affichage public des livres condamnés.

Le secrétaire de la congrégation, il venait de le voir, le père Dangelis, entre les mains duquel la dénonciation arrivait, qui dès lors instruisait l'affaire, composait le dossier, avec sa passion de moine autoritaire et lettré, rêvant de gouverner les intelligences comme aux temps héroïques de l'Inquisition.

(A suivre.)

UNION FRANÇAISE

SELTZ
TIQUES
NOS
A DOMICILE

FAUX FOLLETS

nos Aires uni-
calle 25 de Ma-
Física, Electri-
Fotografía.
fábricas RE(-

FAITS DIVERS

ent Commercial, divisi
nes.

14 JULLET

EDI

Y PARCIALES

Télégrammes

DES PREMIOS
e (Chicago 1893
odas clases
os para lo mismo.—Pro-

Demande

MONTEVIDEO
1895
-
Director Valder Garcia

Figure 1



